

À L'APPROCHE DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

Doutes chez les zaouïas

Elevées au rang d'institutions par Abdelaziz Bouteflika, les zaouïas sont, depuis 1999, un levier important du pouvoir. Mercredi, à partir d'Adrar, le Premier ministre a été chargé de rassurer les «cheïkhs» des confréries à quelques mois des présidentielles.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Contrairement à ce que l'on croit, Abdelmalek Sellal ne parle jamais pour ne rien dire. Mercredi, le Premier ministre a adressé un message à des notables locaux qui disposent d'un pouvoir illimité : les cheïkhs des zaouïas. «Un jeune cheïkh de zaouïa m'a interpellé car certains disent que si Bouteflika part, les zaouïas partiront. J'allais lui dire, c'est nenek (ta sœur) qui partira ! Bouteflika ne partira pas et les zaouïas seront renforcées !» a-t-il lancé sous un tonnerre d'applaudissements. Ce n'est sûrement pas un hasard si le chef de l'exé-

cutif a tenu ses propos à partir d'Adrar. La capitale du Touat est le siège de la zaouïa de Sidi Mohamed Belkebir, une des plus influentes d'Algérie. Cette confrérie a une importance fondamentale pour Abdelmalek Sellal et Abdelaziz Bouteflika. En effet, durant sa «traversée du désert», Bouteflika se ressourçait souvent auprès de ce cheïkh.

Rejeté par le pouvoir politique de l'époque, il bénéficiait pourtant de tous les égards dans cette wilaya qui était alors dirigée par... Abdelmalek Sellal. Mercredi, le Premier ministre et les ministres qui l'accompa-

gnaient ont accompli une zîara au siège de zaouïa Belkebir. Depuis 1999 ce type de comportement a été élevé en «tradition républicaine».

Au cours de son premier mandat, le Président Abdelaziz Bouteflika avait engagé des mesures pour renforcer l'influence des confréries et élevé l'Union nationale des zaouïas algériennes au rang d'institution. Ses tournées dans les wilayas étaient toujours marquées par un arrêt chez le marabout local. Une visite qui s'achevait par la remise d'enveloppes financières. Lors de la pré-campagne de l'élection présidentielle de 2004, ces «cheïkhs» avaient pris l'initiative d'appeler le «président candidat» à se présenter à un second mandat. Le scénario se reproduit à l'approche de l'élection présidentielle de 2009.



Ph. Samir Sid.

L'Union nationale des zaouïas a été élevée au rang d'institution par Bouteflika.

Les zaouïas, censées être des lieux de prière et de méditation se sont transformées en véritables «mouhafadhas»... Mais, fait étrange, depuis quelque temps, les confréries semblent plutôt discrètes. Les cheïkhs des 8 900 zaouïas d'Algérie douteraient-ils de la capacité de leur protecteur à décro-

cher un quatrième mandat ? C'est justement l'objet de l'intervention de Sellal à partir d'Adrar. Le Premier ministre a confirmé, une nouvelle fois, que Bouteflika sera candidat, qu'il remportera l'élection et que les «cheïkhs» jouiront toujours d'un pouvoir politique. Sauf qu'en rassurant les zaouïas, Sellal

discrédite de fait ses actions futures.

En effet, en qualité de Premier ministre, il est responsable de la régularité du prochain scrutin. Ses propos se retourneront sans nul doute contre lui. Mais Sellal n'a pas grand-chose à craindre, il a la baraka.

T. H.

CONFÉRENCE DE NORDINE AÏT-HAMMOUDA À AZAZGA :

«L'Algérie n'est pas un Etat-Nation mais un pays tribal»

Invité de la section locale du RCD pour donner une conférence-débats sur le thème «1^{er} Novembre, espoir et trahison», Nordine Aït-Hamouda a apporté un son discordant sur cette date-symbole qui tranche avec le discours officiel véhiculé à cette occasion.

A commencer par le congrès de la Soummam boudé par Ben Bella parce qu'il ne porte pas le sceau de l'arabité et de l'islamité, et par ses pairs qui ont préféré se calfeutrer dans les douillettes retraites de Rome et du Caire contrairement à Ben M'hidi qui a fait un véritable périple pour assister à ce conclave qui allait jeter les bases et les fondements de la Révolution.

Pour le conférencier, le choix du site était un prétexte fallacieux car la Kabylie était la région la plus sécurisée pour accueillir une réunion des chefs historiques dans un congrès dont Amirouche, alors commandant, n'était chargé que de la sécurité, ceci pour évacuer les allégations de Kafi qui le tenait pour responsable de sa non-invitation à ce congrès.

L'ex-député de la nation ne prend pas de gants pour dire que la tête de Abane était mise à prix pour isoler Krim. Selon l'orateur, s'il n'était pas question d'éliminer physiquement Abane, un consensus s'était toutefois dégagé pour le mettre hors-champ. Mais son sort était décidé par Boussouf qui ne lui pardonnera jamais d'avoir initié le congrès de la Soummam. C'était aussi une manière de réduire considérablement l'autorité de Krim, responsable de la Wilaya III et d'asphyxier les Wilayas III et IV avec l'arrêt de leur approvisionnement

en armes, munitions et logistique.

La base de l'est ? Une fumisterie découlant de la stratégie du Malg, selon le conférencier qui précise que cette base n'a existé que dans l'esprit de ses concepteurs pour servir de contrepoids aux Wilayas présentes sur le terrain.

Le conférencier reviendra également sur la mission de Amirouche en Tunisie pour demander des comptes et remettre son rapport au CCE, documents authentiques à l'appui. Son sort était également scellé dès lors qu'il s'aventurait sur un terrain miné, sa liquidation et par là-même la Wilaya III, était impérative et Mohamed Saïd, récupéré par Boussouf en savait quelque chose, lui qui n'était pas sans savoir que Amirouche n'allait pas revenir, avait envoyé Oumira et Vriouch pour prendre la Wilaya III laissée par Amirouche, l'adjoint de Krim, à Mohand Oulhadj en attendant son retour de Tunisie. Cela avant que Krim, premier responsable de la Wilaya III n'ordonne à tous les officiers, y compris Mira, de se soumettre à la responsabilité de Mohand Oulhadj.

S'offusquant que Abane, architecte de la Révolution est qualifié de traître, il s'interroge pourquoi on a baptisé un aéroport au nom de Messali El Hadj dont les antécédents sont



Photo : Samir Sid

Nordine Aït-Hamouda.

connus de tous, ironisant dans la foulée sur le pourquoi de la non-réhabilitation de son lieutenant Bellounis. «Parce qu'il n'est pas de Tlemcen», enchaîne-t-il pour stigmatiser le régionalisme ?

Pour le conférencier, il n'y a pas photo entre l'Algérie de 1956 illuminée et sublimée par Abane, Krim et Ben M'hidi et celle de Saïdani, Ghoul et Benyounés ternie en 2013. L'affaire de la bleuïte, une opération militaire orchestrée par les services de renseignements français en riposte à l'affaire L'oiseau bleu qui a permis en quelques jours de récupérer 1 200 armes, et de l'argent au profit du FLN. Il trouve suspect que l'on ne parle plus soudain de Chakib Khelil sur lequel pèsent de lourdes accusations de corruption dans l'affaire Sonatrach.

La candidature de Yasmina Khadra aux présidentielles est une aberration, affirme l'orateur qui doute même de ses capacités d'écrivain : «Si je me porte candidat et que je constate qu'il y a fraude, à qui me plaindre ? Au ministère de la Justice ? Ils sont de la tribu de Msirda, au Conseil constitutionnel ? Ses membres aussi. Alors je n'y vais pas.»

L'orateur ne s'étonne pas que Amara Benyounés fasse lui aussi acte de candidature, estimant que les candidats ne se bousculeront pas à cette échéance. Il se demande aussi pourquoi il n'y a même pas cette «reconnaissance du ventre» à l'égard de celui qui a donné poste et argent, riant de ce tapage autour d'une candidature que même l'intéressé et ses proches n'ont pas annoncée.

Toujours lors des débats, le conférencier qui indique qu'à chaque échéance importante du pays, on nous invente quelque chose pour détourner l'opinion des vrais problèmes que vit le pays, a invité à ne pas se tromper d'ennemi, soulignant le rôle majeur du Maroc durant la Révolution qui a servi de base arrière à la Révolution.

En plus de soutenir l'Algérie, ironise-t-il encore «il nous a même donné un président et des ministres». Ferhat Imazighen Imoula, digne fils de chahid et militant des causes démocratiques condamné par la cour de Sûreté de l'Etat et emprisonné à Berrouaghia, voué aux gémonies est libre de ses opinions. Il se rappelle qu'étant en cellule à Berrouaghia, on a daigné contester à son père, sa qualité de chahid largement reconnue dans sa région classée zone interdite dans son village qui compte 69 martyrs pour 200 habitants, Ferhat étant alors en cellule, ce qui avait nécessité le déplacement d'une délégation de moudjahidine pour rétablir la vérité. Aux jeunes, il lancera un appel lancinant «réinventez le 1^{er}-Novembre» exhortant à l'exemple de Hamou Amirouche qui, du haut de ses 17 ans avait traversé, avec 400 millions sur le dos, des centaines de kilomètres de la Soummam jusqu'en Tunisie au milieu de la fournaise, du napalm et des embuscades sur un itinéraire de mort, cela pour que vive l'Algérie libre et indépendante.

S. Hammoum